

Zin'o'Script

La revue gratuite d'Ecri'Service

n°15



Ecri'Service
Association Loi 1901

Edito

L'aventure continue

Le 1^{er} Zino a vu le jour en 2015. Après avoir exploré de nombreux sujets, nous avons opéré, cette année, un rapprochement évident avec la médiathèque. Le nouveau concept était de proposer aux écrivains des consignes en lien avec les thématiques développées par l'équipe culturelle. Au fil des séances, nous avons ainsi abordé l'Inde, les femmes culottées, la peur, les femmes

et le sport, le nature writing ou encore les OVNI. Cette fois encore, la saison a été nourrie par des échanges généreux qui ont donné sens à des écrits originaux, fruits de l'imagination de chacun.

Au-delà d'une association, les membres d'Ecri'Service partagent une culture commune et les ateliers sont un lieu d'expérimentation où se vivent des expériences et où se font des rencontres. Ils permettent de susciter l'écriture et de la mettre en mouvement. L'aventure ne pouvait donc pas s'arrêter là...

Dès lors, les écrivains d'Ecri'Service vous montrent le chemin...

Sommaire

Edito : p. 1

Gandhi : p. 2

Mon Inde : p. 3

Les femmes
culottées : pp. 4-6

Héroïne... : pp. 7-8

Peur de... : p. 9

Sportive, moi ? :
p. 10 et p. 12

Nature writing: p. 11

REDACTEURS : Bernie (Bernadette C.), Farinette (Viviane B.), Gaya (Mireille D.), Kokliko (Patrick T.), Léccie (Cécile G.), Marcal (Marie-Carmen C.), Mouglic (Lise T.), Ouin-Ouin (Oscar G.), Plume Do (Dominique V.), Richelieu (Jean-Pierre P.), Sedna (Véronique D.-M.), et Victoria (Isabelle C.)

Zin'o'Script n° 15 Gandhi : Acrostiches et Haikus...

Gauche dans sa démarche,
Assis et filant au rouet,
Nu sous sa toge
Détaché des souffrances physiques,
Humble malgré les louanges de la foule,
Il est le Mahatma : Gandhi

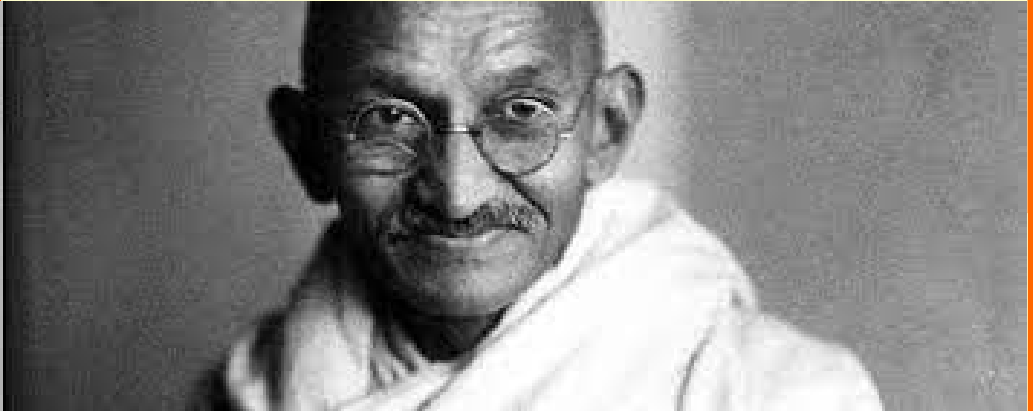


J'ai tué Gandhi
Agitateur aux pieds nus
Qui prêchait la paix...

Gandhi tu as été
Inoubliable tu es
Toi l'homme du peuple



Guide spirituel Indien,
Agissant pour l'égalité des droits
N'ayant jamais abandonné sa cause
Défendant le peuple jusqu'à sa mort
Hâtivement impliqué pour l'
Indépendance de l'Inde

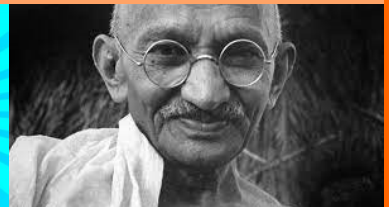


Grandeur d'âme
Ambitieuse mais
Non violente.
Depuis toujours,
Historiquement
Illusoire.



Désordre du temps
Sans violence tu combats
Poussé par le vent

Gandhi ou Gandha
De l'Inde ou d'Africa
la rime est bien là

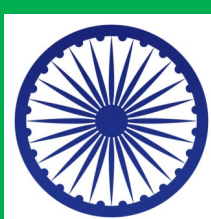


Mots choisis : pauvreté, religions, traditions

L'Inde, fascinante par sa diversité,
Son territoire immense et surpeuplé,
Longtemps colonisée mais enfin libérée,
Où règnent inégalités et pauvreté.

L'Inde, spirituelle aux multiples religions,
Terre de méditation et de traditions,
Sur la rive de tes eaux troubles, Ô Gange,
Se pressent flamboyants saris et vifs turbans.

L'Inde, de New Delhi en passant par Mumbai,
Avec ses temples, ses mosquées et ses musées,
Ses sites variés entre plaines et sommets,
Tant de splendeurs à visiter et contempler.



*Mots choisis : couleur,
épices, rites*

Enfin, elle était arrivée. Elle portait un sari magnifique de couleur verte.

“ Une princesse ! ” clamaient les uns,

“ Une beauté ! ” priaient les autres.

Elle attendait ce jour béni des dieux depuis sa tendre enfance. Conditionnée par toute sa famille, elle ne voulait pas la décevoir.

“ Nous sommes fière de toi ! Notre chère fille ”

Elle traversait la rue bordée de magnifiques ashokas. Elle aimait sentir le parfum suave du jasmin. Il y avait des marchands d'épices qui s'étaient installés juste pour la voir.

Descendante d'une caste aux rites ancestraux, elle se devait de respecter à la lettre ce qu'on demandait d'elle.

Combien de nuits,
combien de rêves fallait-il pour être une femme accomplie et libre ?

Elle avait la chance de lire et d'écrire. Elle était partie étudier en Angleterre. Oui, elle était adulée. Elle vivait dans un monde où tout pouvait basculer. Jamais elle n'aurait imaginé ce jour-là se rendre compte d'une réalité qui pouvait être plus douce. Quelques larmes perlaient sur sa joue et elle se mit à murmurer “ mon Inde ”.



Farinette



À Emily *

Dis-moi Emily, toi si belle, solitaire, poétesse de la nature sauvage.
Je t'ai entendue hurler face au vent violent de la lande.

Ce cœur brisé, cette souffrance,
ce désespoir devant cet amour trahi ; raconte-moi :
est-ce une femme, un homme ?...

Que de colère habitait ce corps !

Tu es partie trop tôt Emily et tu avais su noircir les
pages d'un roman pour nous emporter avec toi et
nous laisser nous enivrer de ce chagrin
d'amour éternel.

* Emily Brontë



Bâ

1 seul mot, 2 lettres suffisent B. A
pour dénoncer tous les maux,
BéA d'admiration face à une telle
détermination pour l'égalité et la parité.
Voilà qui tu es, *Mariama*, pour les femmes du
monde entier.



Moughe



ELENA*

Elena. C'est le prénom sous lequel tu écris. C'est aussi le prénom de ton héroïne principale. On suit toute son existence à travers cette tétralogie prodigieuse dont tu es l'auteure.

Mais qui es-tu, Elena ? Je t'imagine : le même âge que moi, pas très grande, les cheveux teints soigneusement, des lunettes à fine monture métallique. Napolitaine, bien sûr, issue d'un milieu pas très favorisé à la fin des années quarante. Brillante à l'école primaire, tu as dû aller jusqu'à des études supérieures de lettres classiques.

En fait, je pense que tu es l'Elena de ta tétralogie. L'Elena du *Pascone* qui deviendra *dottoressa*, bien que tu sois aussi pour une part de toi-même, ton autre héroïne Lila.

Dans le petit monde de la critique littéraire, il est de bon ton de douter de ton identité féminine : et si tu étais un homme ? Trêve de balivernes. Non seulement pour moi tu es bel et bien une femme, à qui les ans et les aléas de la vie ont apporté de la sagesse, mais surtout tu es une femme audacieuse.

Tu as en toi l'audace de bousculer cet ordre de plomb qui enchâsse l'Italie depuis des siècles particulièrement dans ses provinces méridionales. Depuis l'époque de la toute-puissance des papes jusqu'aux exactions sanglantes du *fachisme*, qu'on aurait pu tout aussi bien appeler le « machisme ».

Dans tes œuvres tu dénonces ce qui s'est passé et qui se passe encore dans cette ville de folie qu'est Naples. Tu dénonces les *Solara*, ces *Solara* de tous poils qui font leur loi, qui font régner la

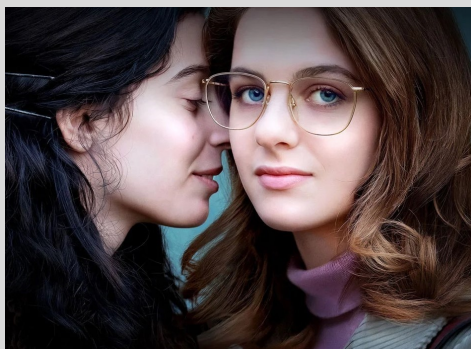
terreur par l'exploitation des pauvres, par leur façon appliquée et besogneuse de cultiver les brimades quotidiennes comme le fait la *Camorra* et ses séides implacables, ces petits roitelets de l'ombre qui asservissent des quartiers entiers à l'aide de petits carnets rouges et de petits réseaux de diffamation et d'espionnage domestique... Et pendant ce temps, une gauche que l'on qualifierait ici de « bobo » évolue dans les milieux intellectuels sans s'inquiéter outre mesure.

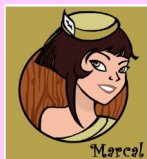
Alors oui, je comprends que tu avances masquée, Elena. Je comprends que tu dissimules ta véritable identité, toi qui ne t'appelles sûrement pas Elena, et que tu entretiennes cette ambiguïté sur ta véritable personne.

Mais peu m'importe que tu sois une Maria, une Immacolata ou une Annunziata. Je n'ai pas de doute sur ton lieu de naissance, et tu me le fais découvrir un peu plus chaque fois à travers tes nouveaux écrits. Ce qui compte pour moi, c'est de te lire et de découvrir à travers ton audace d'écrivaine la portée de ta lutte contre tout ce magma de vilenie que tu décris de façon si précise et que tu dénonces.

Je t'aime, Elena !

*Elena Ferrante





Portrait d'une femme libre*

Elle est assise sur une chaise, son coude gauche est appuyé sur une table ronde. Son visage pâle, presque blême, est encadré par une chevelure d'un blond très clair. Une frange imposante semble s'appuyer sur ces cils et du coup son regard paraît fuyant. Ses yeux marron, plutôt ronds, se déplacent sans cesse de droite à gauche, comme si elle cherchait quelque chose. Elle ne regarde pas son interlocuteur en face, quand elle répond à ses questions, son regard se dirige vers le bas, remonte, puis repart à nouveau. On a du mal à comprendre ce qu'elle dit, deux trois mots alignés, un silence, puis un autre mot, un silence, elle croise, décroise ses jambes sans cesse, se gratte la tête, tire sur sa cigarette, se penche vers le cendrier pour éviter que la cendre ne tombe par terre. Son sourire est un sourire presque forcé, un sourire convenu, de politesse. On la sent mal à

l'aise. Il se dégage d'elle une certaine mélancolie, un mal être. Il y a toujours une part d'ombre quand on se trouve dans la lumière. Pourtant elle a dit qu'elle aimait rire, qu'elle aimait la vie. Trop peut-être puisqu'elle en a abusé. On a dit d'elle qu'elle est une surdouée, en littérature, certainement puisqu'elle a écrit son premier roman à l'âge de dix-sept ans. Et rien d'étonnant qu'elle lui ait donné le titre « Bonjour Tristesse ».

**Françoise Sagan*



Portrait de Gisèle Halimi

Petite, dans sa Tunisie natale caparaçonnée dans la tradition familiale, elle refusait de servir ses frères.

Elle a le regard sombre et combatif d'une femme révoltée. De la noblesse dans le port de tête, son verbe est posé, clair et incisif. Rebelle par nature, militante de la cause féministe, elle affronte un monde perclus de misogynie jusque dans les audiences.

Une robe noire comme le crime, un rabat blanc comme une évidence, cette lutteuse acharnée brise les codes de son époque sans effet de manche.

Aux procès historiques de Bobigny et d'Aix en Provence, ses plaidoiries et ses conclusions seront sans appel. Gisèle la protection des droits humains dans les catacombes d'une juridiction archaïque. Elle donnera aux victimes les ailes d'une nouvelle définition juridique qui allait changer le monde. Ta résistance était belle Gisèle !





Bella

Qui sont ces personnes qui me font entrer chez eux ? Il y fait sombre, une odeur âcre remplit

mes poumons de petite fille, on dirait un parfum qui a tourné, j'ai la nausée, j'ai peur. La vieille femme me tire par le poignet et m'entraîne au fond du couloir. J'attends que mes yeux s'habituent à l'obscurité et je vois un lit de paille sale dans le recoin sous les escaliers. Je ne comprends pas ce que je fais là, je veux partir, je veux ma maman... je n'ai que huit ans !

L'hiver est là, je grelotte et j'ai froid, tout mon être tremble, vêtue d'un simple haillon pour couvrir ma peau et mes os saillants, pas un seul chiffon de laine pour me réchauffer. Cette femme m'a encore battue, des taches bleues et noires apparaissent sur mes bras et mes jambes si frêles. Elle me dit que je suis laide et que je suis bonne à rien. J'ai mal mais je garde le silence, surtout ne pas pleurer. Je ne fais aucun geste dans la crainte que cela recommence.

Je me couche à même le sol de pierre froide, mon corps s'y habitue et je retiens mon souffle.

Mon cœur saigne mais reste indifférent à cette cruauté. Ma laideur justifie-t-elle de devoir subir toute cette maltraitance ? Je garde au fond de moi l'espoir de ne plus me réveiller et de disparaître à jamais.



Jusqu'au jour où je trouve ce débris de miroir. Je le saisis d'une main peu assurée, je l'approche près de mon visage et je reste sans voix quand je réalise que ce doux et joli reflet est le mien.

Serais-je belle alors ? J'entends cette voix tendre que je pensais avoir oubliée, celle de ma maman, qui murmure à mon oreille « Bella, ta vie doit changer ! Sauve-toi vite et ne te retourne pas ».

Quand tout est endormi, je m'enfuis, je cours à en perdre haleine, je ne m'arrête pas, je respire la bouche ouverte, les joues en feu, les cheveux ébouriffés, la nuque moite. Mes pieds mal chaussés heurtent le sol et me font souffrir mais que m'importe, je dois quitter cette maison maudite, je dois partir loin, très loin.

A l'orée du bois, alors que je me sens libre, quelqu'un m'attrape par le bras, je crie mais une main puissante me bâillonne. J'étouffe, je n'ai pas la force de me défendre, je vacille, je vais mourir...

Cet homme, surgi de nulle part et dont je ne connais rien, m'offre sa protection et me promet une vie meilleure, qu'ai-je à perdre à le suivre ?

Ma dignité naît, je me sens l'âme d'une Cendrillon moderne, sauvée

de ces horribles aubergistes, non pas par des fées mais par celui qui avait promis à ma mère de venir me délivrer.

Mes haillons se sont transformés en jolies robes, ma misère en bonheur, et mon cœur a chaviré en découvrant l'amour !



Guia ou les pouvoirs perdus

Épisode 1 : Je m'éveille lentement. Rien n'a changé autour de moi. Je suis toujours seule, entre le vide et l'obscurité, le froid et le silence. Mon corps ne souffre pas car je suis un esprit. Le temps n'existe pas non plus. Pourtant, c'est décidé : je veux changer.



Épisode 2 : Je me concentre et me concentre encore au point d'exploser en milliards de feux incandescents qui se transforment en matière, boules de lave et gaz rares. Je viens de créer les mondes et l'univers tout entier. Une nouveauté pour moi : le temps passe et je suis partout à la fois.

Épisode 3 : Presque cinq milliards d'années s'écoulaient avant que je réussisse à combiner des atomes pour qu'un parasite apparaisse à la surface de ma peau : la végétation. C'est beau. Je me réjouis de voir les planètes se couvrir d'un manteau vert. Je me réjouis surtout d'être aussi ce manteau. La nature se développe d'elle-même. Je me plais à l'observer.

Épisode 4 : Je me combine aux sources chaudes des fonds marins pour faire apparaître un être mobile et décidant par lui-même de ses mouvements. Je deviens animal. C'était il y a presque 600 millions d'années. Puis, je me transforme au fil du temps. Je grandis. Mon intel-

ligence évolue jusqu'à devenir, il y a 7 millions d'années, un animal bipède dont le comportement m'échappe totalement. Bien que je sois lui et bien qu'il soit moi.

Épisode 5 : Les bipèdes, qui se croient sages, sont apparus, il y a environ 8 millions d'années. Ils ont dissocié leur esprit du mien, tout en restant mon corps. Ils ont commencé à se diviser en clans et à créer d'autres dieux que moi. Ils s'entre-tuent pour revendiquer d'avoir le meilleur et l'unique. Ils écrivent des textes pour dominer et soumettre leurs sujets. Ils prétendent que je les écoute, que je parle avec eux et que je leur donne tous les droits. C'est la plus grande imposture de la chair de ma chair.



Épisode 6 : Je suis Guia, déesse de l'univers et je souffre. Ces bipèdes, que je ne gouverne plus, commencent à me détruire lentement. Les gouttes de mon sang et mes larmes alimentent les tempêtes, les marées, les feux de forêts, les désertifications, les famines et la pollution qui m'étouffe... J'ai malheureusement perdu le pouvoir de les arrêter. Mais je pense, avec tristesse, qu'ils s'en chargeront eux-mêmes.





La Peur



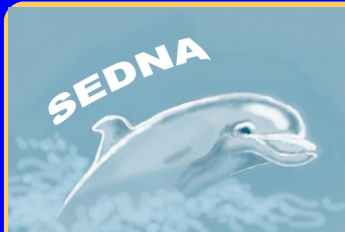
Peur ou agacée par mes peurs idiotes
 Peur de dévaler une pente à vélo au lieu d'apprécier le relâchement de l'effort
 Peur d'oublier de fermer la porte de ma maison
 Peur de laisser le gaz allumé et que tous mes souvenirs brûlent
 Peur du dentiste et de devoir y aller
 Peur des grands vents et que le ciel me tombe sur la tête
 Peur que mes peurs d'enfance durent toute ma vie
 Peur de dormir seule et que le méchant loup s'introduise chez moi
 Peur de la perte surtout d'un être cher
 Peur que la peur me transforme en statue de sel
 Peur de parler de mes peurs les plus graves
 Peur de les écrire et qu'elles deviennent réalité
 Peur ... non même pas peur d'avoir répondu plus ou moins à la consigne.



Peur 2



Peur des nodules qui enflent
 Peur des vésicules qui calanchent
 Peur des rotules qui flanchent
 Peur des hanches qui s'démangent
 Peur des molécules pas très franches
 Peur des ridules qui s'épanchent
 Peur du ridicule en accrobranche
 Peur de la canicule à Villefranche
 Peur des particules en avalanche
 Peur des canules pas étanches
 Peur des tentacules sur la planche
 Peur des noctambules qui s'débranchent
 Peur des pendules qui tranchent (le temps)
 Peur des pit-bulls à la revanche
 Peur du couteau dans la manche
 Peur des conciliabules à la Maison-Blanche
 Peur de l'ennui du dimanche.



CITIVS, ALTIVS, FORTIVS

Marcher, courir, sauter, danser, nager jusqu'à en perdre haleine sont inscrits dans mon ADN. Je ne suis absolument pas faite pour l'inaction !

Le sport est essentiel, voire vital dans ma vie quotidienne. Il est en effet indispensable à mon équilibre et à mon bien-être, au point qu'il m'est impossible d'imaginer le voir disparaître un jour de mon paysage.

Ainsi, telle une Amélie Mauresmo, une Jeannie Longo, une Laure Manaudou, une Amandine Henry, et bien d'autres encore, je me suis lancée dans le sport comme on entre dans les ordres.

Enfant déjà, je me rêvais danseuse étoile. Entre arabesques, entrechats, pointes, pirouettes, rotations, j'imitais les petits rats de la série télévisée *L'Age heureux* diffusée en 1960. Hélas, ce rêve n'est jamais devenu réalité : trop cher me disait-on.

Heureusement, j'ai pu évacuer mon trop plein d'énergie dans d'autres disciplines moins coûteuses. C'est ainsi que tour à tour, j'ai expérimenté le basket, l'athlétisme, la gymnastique, la natation.

Puis, à l'âge adulte, je me suis initiée au modern jazz, à la course à pied, à l'équitation, à la plongée et à l'aquabike. Bref, de quoi ample-

ment satisfaire mon besoin de bouger.

Et pourtant, je ne peux pas dire que ma famille m'ait beaucoup encouragée dans ce domaine. Mais qu'est-ce qui peut bien alors me pousser à pratiquer si assidument des activités qui demandent tant de rigueur, d'énergie, de fatigue, de sueurs et de douleurs ?

Je l'avoue bien volontiers, j'aime me faire du bien et je ne manque pas de persévérance.

Aussi, quand mes muscles chauffent, s'étirent, se contractent et durcissent sous l'effort, j'éprouve comme une sorte de jouissance.

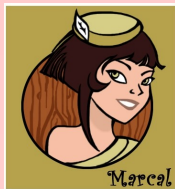
Maso, moi ? Peut-être ! Et puis je suis femme à me lancer des défis et je supporte difficilement que l'on fasse mieux que moi. Aurais-je également l'esprit de compétition ?

Plus qu'une hygiène de vie, le sport m'a apporté l'estime de moi qui m'a tant fait défaut durant ma jeunesse. Il m'a appris à me regarder, à me plaire dans ce corps devenu harmonieux sous la contrainte d'exercices maintes fois répétés. Il a contribué à forger mon caractère. Il a

aiguisé mon sens de la compétition. Il m'a aidé à me socialiser et m'a enseigné l'art de composer avec les autres.

Vous l'aurez compris, j'ai le sport chevillé au corps et à l'âme. C'est ma drogue, mon crack, ma dope, mon évasion aussi. J'en suis devenue totalement accro. Rien ni personne ne pourra jamais me détourner de cette addiction, sauf le quatrième âge éventuellement.

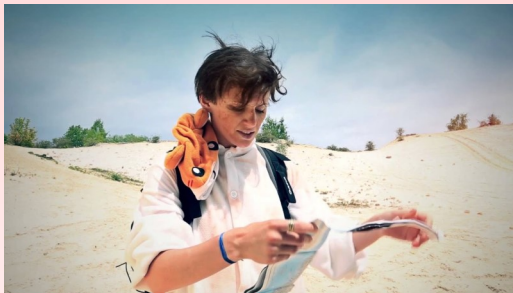




Seule dans le désert

C'est la faim qui me réveille. Mon estomac se révolte, mon ventre glougloute. Julien m'avait dit « tu ne manges que deux biscuits. Il nous faut tenir quelques heures. » Quelques heures ! Tu parles cela fait au moins deux jours que l'on tourne en rond dans cet enfer ! Une vraie fournaise le jour, 45°, et la nuit on se gèle, environ moins 5° ! J'ai mangé la moitié du paquet pendant qu'il essayait de réparer le 4 x 4. Nous sommes tombés en panne en plein milieu du désert. Plus de trace de pistes, et comme cela ne suffisait pas la radio aussi est en panne ! On est tout seul dans ce désert. Le Kalahari ! Comment un tel endroit peut-il exister ? Un véritable enfer ! Des forêts sèches ! Tout est sec ici ! On a croisé des hyènes avec des sales gueules et leurs rires qui m'ont foutu la trouille, des suricates qui nous narguaient, des gazelles et d'autres bestioles horribles. Des mangoustes aussi. Mangouste me fait penser à Langouste ! Je m'égare tellement j'ai faim. Si au moins on avait trouvé une mine de diamants, il paraît qu'il y en a, elles sont bien cachées alors parce qu'on n'a rien vu !

Julien n'est pas dans le véhicule. Je regarde par la vitre, je ne le vois pas, mais le capot est toujours relevé. Il a encore la tête dans le moteur ! Je sors du véhicule et je l'appelle : « Julien, t'es où ? » Il ne me répond pas. Je fais le tour du véhicule et je le vois allongé sur ce sable que j'ai pris en horreur depuis le départ de cette aventure. Il dort les yeux ouverts ! Je le bouscule d'un coup de pied mais il ne réagit pas. Je le secoue de plus en plus fort mais rien. Je sens la colère qui m'envahit, alors je le gifle à la volée. Et vlan ! Pour m'avoir entraîné dans cette galère, et vlan ! Parce que ... Tiens, juste pour le plaisir ! Rien, il ne réagit toujours pas.



Merde, il est peut-être mort ? Et ses yeux grands ouverts qui me fixent, c'est glauque. J'essaie de les lui fermer mais je n'y arrive pas, je l'ai vu faire dans un film. Je vais chercher une bâche et je lui couvre la tête. Bon, je vais essayer de trouver son poulx ; le cou, le poignet, rien. Je mets ma tête sur sa poitrine, rien. Il est vraiment mort cet abruti. Je suis dépitée, catastrophée. Je m'assoie sur un petit tas de sable pour réfléchir, j'entends des grouillements, je me lève d'un bond ! Une termitière, je me suis assise sur une termitière ! Je baisse mon short, j'ai des fourmis partout, je hurle !

Il m'avait dit, tu verras, ce sera un voyage inoubliable. Comme j'étais réticente il a rajouté « si tu m'aimes vraiment tu me suis ». Je ne l'aimais pas vraiment et maintenant encore moins. En regardant son cadavre, je me dis que je le déteste. Et notre entourage qui insistait « ce sera géniaaaaaa ! » J'aimerais les voir seuls dans ce désert, rien à

l'horizon, une dizaine de gâteaux et 3 litres d'eau ! Vous trouvez ça génial ? On devait rencontrer des tribus ! Elles sont où ces putains de tribus ? Ohé les tribus !

Je n'ai plus aucune notion du temps qui passe. J'ai de plus en plus faim et soif. Des

oiseaux tournent autour de nous, je crois que ce sont des charognards. Ils ont senti la mort et je suis sûre qu'ils sont en train de renifler Julien pour le bouffer. Une idée se présente à mon esprit. Je crois me souvenir qu'un avion s'était écrasé dans la cordillère des Andes et que les survivants avaient mangé les cadavres. Une question de survie. J'hésite. De toute façon il est mort de chez mort. Tant pis. Je détache le poignard que Julien porte à sa ceinture et je soulève la bâche. Je me demande comment je vais m'y prendre ? « Je suis désolée mon vieux mais j'ai trop faim ! »



Il est un sport que j'adore, c'est le Nonnasport

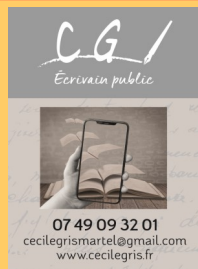
Je le pratique régulièrement voire de façon assidue. C'est un sport vieux comme le monde pourtant

il ne sera pas aux jeux 2024, les Dieux de l'Olympe n'y voyant aucun intérêt. Ce n'est pas un sport solo où il nous faut courir plus vite que le temps. Il comporte différentes disciplines comme le porté de poids, la gym au sol, la course ou parfois des jeux collectifs. Il m'est nécessaire d'avoir une disponibilité physique et intellectuelle. C'est pourquoi, avant de débiter ce sport, je me prépare mentalement. Je libère mon esprit afin qu'aucune question ou impératif ne vienne me perturber. Dans ma préparation je prévois une tenue adéquate : de l'eau, un petit encas et un espace en accord avec la météo. Me voilà prête à affronter mes adversaires. Ma tête est libre et légère. Mon cœur bat la chamade joyeusement. Comme je ne sais pas bien doser mon effort, je sais d'avance que je ne réussirai pas toutes mes épreuves. Mais je n'ai aucune inquiétude, je n'ai pas l'esprit de compé-

titution, j'ai même plaisir à lire sur le visage de mes adversaires la satisfaction d'avoir gagné. Leur bonheur me donne de l'énergie pour la suite. Même si je me donne à fond, il m'arrive parfois, je l'avoue, de tricher un peu. Je ralentis le rythme pour donner le point à l'autre. S'il y a litige, j'essaie de calmer le jeu. Quand nous faisons une course de marche rapide, je finis souvent avec le fou rire me moquant de mes adversaires qui se tortillent dans tous les sens. Il est vrai, ce n'est pas très sportif... mais le suis-je vraiment ? Les dernières minutes sont chargées d'émotion. Le souffle est court, la fatigue est là mais c'est surtout la tristesse de la séparation qui transpire à travers mes pores. Je me raccroche à l'idée d'une autre séance que je propose à mes adversaires. Ceux-ci se tournent vers leur coach pour avoir leur assentiment. Le « Oui » accordé me donne une nouvelle énergie et mes joyeux adversaires font la fête. « A la semaine prochaine ! »

On dit que le sport maintient en forme mais le faire avec ses petits-enfants cela rajeunit. C'est ça le Nonnasport !

Mécènes



Vous souhaitez devenir mécène ?
Contactez-nous à ecriservice@yahoo.fr

Léccie :
Rédactrice en chef



Richelieu :
Maquettiste

Ecri' Service Edition-34970 Lattes
Dépôt légal : à parution (juin 2023)
N° ISSN : 2425-9896
Imp' Act Imprimerie-34980 SAINT-MARTIN-DE-LONDRES

Vous en voulez encore une louche ?
Rendez-vous sur notre site :

www.ecriservice.fr